



Triple frontière



Jeudi 6 février 2020
Info N° 1

LA TRIPLE FRONTIÈRE

En ce début février, nous commençons l'aventure baptisée 2020. Nous sommes plus proches du Nouvel An chinois que du Nouvel An chrétien.

L'année débute à la Triple frontière : Paraguay, Argentine et Brésil (photo 1), à la confluence du Rio Iguazu et du Rio Paraná, un tripoint proche des fameuses chutes d'Iguazu.



1 - le site de la Triple frontière, côté Paraguay. En face, à gauche, le Brésil et à droite, l'Argentine

CIUDAD DEL ESTE

Nous abordons la Triple frontière à Ciudad del Este, au Paraguay. Une immense ville de plus de 300 000 habitants, près d'un demi-million avec la métropole.

Nous sommes hébergés trois nuits chez Hassan, membre couch-surfing, d'origine libanaise, dans un luxueux appartement avec piscine sur le toit. Hassan est commerçant dans la ville (photo 2). Nous passons quatre autres nuits dans un luxueux hôtel avec piscine, dans un quartier calme, loin de l'agitation de la zone commerciale.



2 - Hassan, dans son magasin

Le premier point de vue, que nous découvrons, derrière les baies vitrées de l'appartement d'Hassan, porte sur la ville brésilienne de Foz de Iguazu, de l'autre côté du fleuve Paraná (photos 3 et 4).



3 - large point de vue sur la ville brésilienne de Foz de Iguazu ...



4 - ... de l'autre côté du Rio Paraná

Ciudad del Este est la deuxième ville la plus importante du Paraguay. La ville compte une importante population d'immigrants libanais, bengalis, indiens, taïwanais, chinois, coréens et arabes. C'est une ville commerciale, connue comme l'une des plus grandes zones de libre-échange au monde. Chaque jour, de nombreux touristes du monde entier, en particulier des Brésiliens et des Argentins, viennent y faire du shopping dans les gigantesques et luxueux malls (photo 5).



5 - un des gigantesques malls de Ciudad del Este

Le développement démographique de la ville s'est produit dans les années 70, au détriment de la jungle qui recouvrait alors la région. Autour de la ville, les champs de soja ont pris la place de la forêt originelle.

Le shopping, à Ciudad del Este, envahit également les rues qui ont besoin d'un gros nettoyage tous les soirs (photo 6). Certains ont suffisamment travaillé (photo 7), d'autres ont tout vendu (photo 8). La mode évolue rapidement : les jupes se portent de plus en plus courtes (photo 9), et les décolletés sont de plus en plus profonds (photo 10).



6 - gros nettoyage après la fermeture des milliers de boutiques



7 - cet homme a suffisamment travaillé



8 - cette boutique a tout vendu, il ne reste plus rien pour habiller les mannequins



9 - les jupes se portent de plus en plus courtes



10 - les décolletés sont de plus en plus profonds

Malgré l'argent qui coule à flots, les fils électriques de la ville ne sont toujours pas enterrés (photo 11).



11 - l'enfouissement des fils électriques n'est pas au programme

LE BARRAGE D'ITAIPU (photo 12)



12 et 13 - vue d'ensemble du barrage d'Itaipu

Au nord de Ciudad del Este, à Hernandarias, a été construite la deuxième plus grande centrale hydroélectrique du monde, juste après celle des Trois Gorges, en Chine. Cela lui a valu d'être inscrite dans le classement des sept Merveilles du monde technologique, au même titre que le tunnel sous la Manche ou le canal de Panama. Le barrage a été construit en amont de Ciudad del Este, sur le Rio Paraná. Les travaux, qui ont débuté en 1978, ont nécessité le détournement du fleuve Paraná, et le détournement de beaucoup d'argent ! Il a fallu évacuer des millions de tonnes de roche, et apporter des millions de tonnes de béton, et l'équivalent, en fer et en acier, de 380 tours Eiffel !

Le barrage (photo 13) mesure 7,2 km de long et s'élève à la hauteur d'un immeuble de 75 étages. Le débit maximum est de 62 000 m³ par seconde. La centrale produit, chaque heure, 90 milliards de kilowatts d'énergie électrique ; ce qui représente 90% de l'énergie électrique consommée au Paraguay et 25% au Brésil.

Si le barrage fait économiser près de 500 000 barils de pétrole par jour, la création du lac réservoir a entraîné la disparition de riches écosystèmes forestiers. Le paysage a été bouleversé, avec la disparition sous les eaux des Saltos del Guairá, une succession de 18 chutes, qui étaient considérées comme parmi les plus belles et les plus puissantes au monde.

Le barrage se visite. Il y a plusieurs types de visites. Les deux visites les plus complètes, qui permettent d'entrer dans les entrailles de la bête, nécessitent un enregistrement préalable, plusieurs jours à l'avance. Pour cette raison, nous n'avons pu faire que la petite visite d'une heure trente. Ça commence par un film propagande, ne présentant que les bienfaits du barrage ! Puis s'ensuit une balade en bus sur la partie haute du barrage, le long du lac (photo 14), et tout de même un arrêt prévu près d'un point de vue (photo 15).



14 - en bus, on passe, sans s'arrêter, le long du lac



15 - le seul arrêt prévu, lors de la visite, à ce point de vue

Toutes les visites du barrage, les entrées dans les parcs de la société Itaipu, ainsi que le camping, l'utilisation des douches, et encore l'accès aux refuges du parc biologique, pour la nuit, sont entièrement gratuits côté Paraguay. Les mêmes visites du barrage, côté Brésil sont payantes.

Jeudi 13 février 2020

Info N° 2

TRIPLE FRONTIÈRE - CÔTÉ PARAGUAY

Les environs de Ciudad del Este sont agréables. Les balades à vélos autour de la ville nous permettent de découvrir la nature environnante (photo 1).



1 - proche de Ciudad del Este, un petit ruisseau, une petite cascade

Un peu plus loin, à proximité de la Triple frontière, les cascades de Salto Monday sont l'attractivité principale de la région : essentiellement une grosse cascade (photo 2), qui cependant paraît bien petite à côté de ses voisines, les chutes d'Iguazú, côté argentin, et d'Iguaçu, côté brésilien. Il n'y a, en fait, qu'un seul point de vue (photo 3), aucun point d'eau potable dans le parc, pas plus que de bancs pour se reposer !



2 - les chutes de Salto Monday, au Paraguay



3 - il n'y a qu'une seule cascade, et un seul point de vue

Dans cette partie du monde, les insectes ne font pas dans la demi-mesure (photo 4). Imaginez la panique quand cet insecte prend votre crâne pour une piste d'atterrissage !



4 - effrayant, quand il nous tourne autour

Nous quittons le Paraguay, au tripoint de la Triple frontière, pour l'Argentine, sur une planche flottante poussée par un bateau à moteur (photo 5).



5 - sur un bac, pour arriver de nouveau en Argentine

TRIPLE FRONTIÈRE - CÔTÉ ARGENTIN

Nous arrivons en Argentine, dans la ville de Puerto Iguazú. Nous logerons trois nuits chez Virginia, membre couchsurfing, proche du centre-ville, et une nuit dans les « cabanas » de Lorena, à 6 km de la ville.

La météo n'est pas clémente quand on arrive à Puerto Iguazú. Nous avons le privilège d'avoir le temps ; le temps d'attendre que les perturbations soient passées, pour nous rendre aux fameuses chutes d'Iguazú.

Nous allons à vélo jusqu'aux chutes. Un aller-retour de 33 km, sur une route forestière, à l'intérieur du parc national, déclaré Patrimoine Mondial par l'UNESCO en 1984. Ce parc, de 67 000 hectares, abrite une faune et une flore d'une incroyable richesse : plus de 2 000 variétés de plantes, 400 espèces d'oiseaux, des milliers de papillons, de nombreux reptiles, des singes capucins, des toucans, des caïmans, des tapirs, des jaguars (malheureusement en voie d'extinction)... Il reste tout de même quelques jaguars dans le parc, et la prudence est de mise lorsqu'on emprunte la route qui mène aux chutes (photo 6). L'accès à l'intérieur du parc est interdit au public. Seuls sont accessibles les sentiers sur le site des chutes.



6 - ils sont bien là, mais bien cachés

En langue guarani, Y-Guazú, qui signifie « eaux grandes », s'est transformé, au fil du temps, en Iguazú, ce qui est un non-sens, puisque le « i » en langue guarani signifie « petit ». Les chutes sont situées sur le Rio Iguazú, long de 1 320 km, qui se jette, en aval des chutes, dans le Rio Paraná, ce qui forme la Triple frontière : d'un côté du Rio Iguazú, l'Argentine, de l'autre côté, le Brésil.

Quand on nous demande quel pays, ou quel site, avons-nous préféré, il est toujours difficile de répondre. Nous avons bon accueil partout, le choix est compliqué. Cette fois, nous pouvons affirmer que les chutes d'Iguazú sont ce que nous avons vu de plus beau et de plus spectaculaire, parmi tous les endroits où nous sommes passés jusqu'ici. Il est impossible de décrire ce que nous avons vu et ce que nous avons ressenti.

Nous avons commencé notre visite par la gorge du Diable. On y accède avec un petit train, et ensuite, à pied, sur des passerelles au-dessus de l'eau (photo 7). Après 1,5 km de marche, on aperçoit un brouillard d'eau (photo 8) qui annonce les chutes. Le rideau s'ouvre sur une scène de spectacle époustouflante, dénommée la gorge du Diable (photo 9).



7 - nous ne sommes pas seuls à nous rendre à la gorge du Diable



8 - le brouillard d'eau annonce de puissantes chutes



9 - la gorge du Diable

Revenus au point de départ avec le train, il nous reste à arpenter d'autres sentiers, là aussi, en grande partie, sur des passerelles, qui vont nous mener jusqu'à des points de vue tous plus beaux les uns que les autres (photos 10 et 11). Nous détaillerons ces parcours, avec d'autres photos, dans notre prochaine info.



10 et 11 - un aperçu des merveilles que dévoilent les sentiers autour des cascades

Avec tout ce monde, qui chemine sur les sentiers du site, seuls les animaux sauvages les moins farouches sont visibles, tels les coatis, toujours en quête de nourriture (photo 12). Sur les plans d'eau, l'arhinga d'Amérique fait sécher ses ailes (photo 13). Le geai acaché se perche dans les arbres (photo 14). Quant aux araignées, sur leurs grandes toiles (photo 15), elles sont si nombreuses qu'on ne peut pas les louper.



12 - aussi mignons soient-ils, les coatis peuvent mordre



13 - un arhinga d'Amérique



14 - le geai acaché se plaît dans les arbres



15 - cette petite bête inoffensive pullule dans le parc

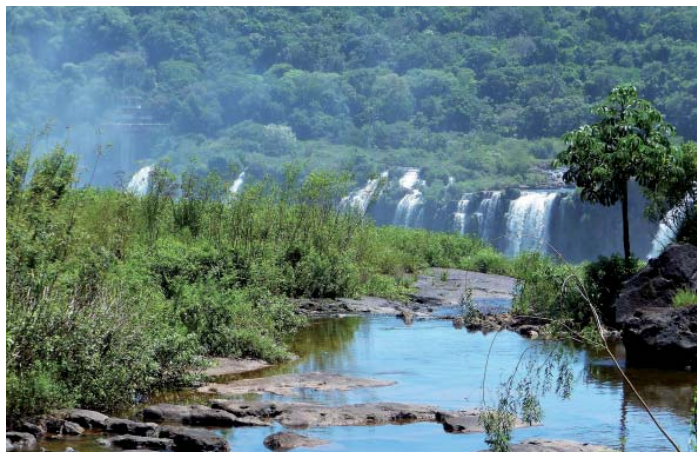
LES CHUTES D'IGUAZÚ – CÔTÉ ARGENTIN

Spectaculaires, étonnantes, phénoménales, incroyables, surprenantes, admirables, extraordinaires, faramineuses, théâtrales... Le dictionnaire ne comprend pas suffisamment de mots pour qualifier ces merveilles de la nature (photo 1).



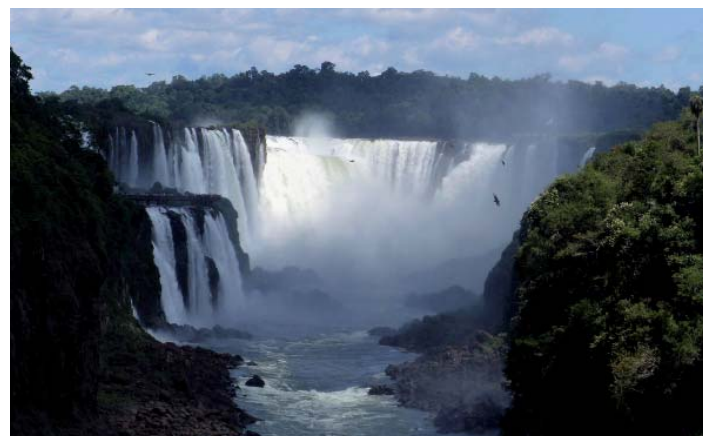
1 - nous voici arrivés dans l'un des plus beaux endroits de notre planète

Situées au milieu de la forêt tropicale, les chutes d'Iguazú, à 80% en Argentine, à la frontière du Brésil, sont une merveille naturelle inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO, en 1984. C'est, en réalité, un ensemble de 275 cascades (photos 2 à 12) formant un front de trois kilomètres environ. La plus haute atteint 80 m de hauteur (photos 13 et 14). L'ensemble des cascades déverse jusqu'à trente-cinq millions de litres d'eau par seconde, lors de fortes pluies exceptionnelles (1 million huit cent mille en saison sèche). Les cascades des Sept chutes, en amont, étaient aussi phénoménales, avant de disparaître à tout jamais, en 1982, suite à la mise en eau du réservoir du barrage d'Itaipu (voir info 01/2020).





2 à 12 - les chutes d'Iguazú



13 et 14 - la plus haute cascade du site

Sur les différents parcours aménagés côté argentin, il est possible de s'approcher à quelques mètres seulement du grondement des chutes (photo 15).



15 - si près, la force de la cascade vibre en nous

TRIPLE FRONTIÈRE - CÔTÉ BRÉSIL

Après être passés de Ciudad del Este au Paraguay, à Puerto Iguazú en Argentine, par bateau, nous empruntons un pont pour arriver à Foz do Iguazu, au Brésil. Nous allons y rester cinq nuits. Nous logeons, les trois premières nuits, dans un bel hôtel avec piscine, dans un quartier tranquille. La quatrième nuit, nous allons à la « casa de ciclistas », sur les hauteurs, à la sortie de la ville. Luciano, le proprio de la « casa », est bien gentil de mettre cette maison inoccupée à la disposition des cyclistes de passage, mais il n'y a pas de ventilateur. Le dortoir, de six lits superposés, est au fond de la maison, sans fenêtre, et sans possibilité de faire un courant d'air. Il était même indispensable de fermer la porte d'entrée, à la nuit tombée, pour ne pas laisser entrer les moustiques. Les moustiques tigres, qui transmettent la dengue, sont de plus en plus nombreux chaque année. A elle seule, la province du Paraná (où nous étions) enregistre déjà 11 000 cas de dengue depuis le début de l'été, ayant provoqué sept décès. Nous avons bien essayé de dormir dans ce four chauffé à 35°C, mais ce fut peine perdue. Nous pouvions rester autant de nuits que nécessaire, mais nous ne sommes restés qu'une seule nuit. Nous avons rebroussé chemin, pour trouver une dernière nuit à l'hôtel, dans la banlieue de Foz do Iguazu. Il pleuvait ce jour-là.

CHUTES D'IGUAÇU - CÔTÉ BRÉSIL

Les chutes d'Iguazu, côté brésilien, sont les mêmes que les chutes d'Iguazú, côté argentin. Cependant, nous sommes sur l'autre rive de la rivière, les points de vue sont différents (photos 1 à 8), toujours aussi sublimes.



1 - les chutes d'Iguazu, côté Brésil, vues d'en haut



2 - nous sommes encerclés de cascades



3 - de temps en temps, un arc-en-ciel colore les chutes



4 - il y a autant de monde de ce côté-ci de la rivière que de l'autre



5 - toujours aussi sublime



6 - une approche en bateau, une douche assurée !



7 - chacun son tour, pour les points de vue



8 - un autre belvédère, pour une photo souvenir

Cerise sur le gâteau, nous avons pris un peu d'altitude, à bord d'un hélicoptère (photo 9), grâce à nos amis chartrains, qui nous ont aidés financièrement pour cela. Certes, notre bilan carbone en a pris un sérieux coup ! Mais, n'était-ce pas l'endroit parfait pour un baptême en hélico (photos 10 à 15) ?



9 - décollage pour survoler les chutes





10 à 15 - un souvenir inoubliable

Lundi 2 mars 2020

Info N° 5

TRIPLE FRONTIÈRE - LE PARC DES OISEAUX

A Foz de Iguaçu, les chutes sont l'attraction principale. Cependant, le parc des oiseaux, face à l'entrée des chutes, mérite d'y consacrer un peu de temps.

Ouvert en 1994, le parc œuvre pour sauver les oiseaux saisis (contrebande) qui ne peuvent pas retourner dans la nature, et investit dans la recherche pour la reproduction d'espèces, de la forêt atlantique, menacées d'extinction.

Bien entendu, les 130 espèces (environ 1 300 oiseaux) vivent enfermées, mais dans de grands enclos leur permettant de voler d'arbre en arbre.

N'allez pas croire que la photo de ces oiseaux, faciles à approcher, est de tout repos. Il a fallu une grosse demi-journée à Bruno pour rapporter quelques photos intéressantes (photos 1 à 12). Tous ces oiseaux vivent leur vie, sans se préoccuper du photographe, dissimulent leur tête derrière une branche, sont trop proches du grillage, sont cachés derrière les feuilles, se posent trop loin, à contre-jour, ou refusent catégoriquement de regarder l'objectif !



1 - flamants du Chili



2 et 3 - ibis rouge



4 - sicale bouton d'or



5 - femelle hocco à face nue



6 - bihoreau gris



7 - grande aigrette



8 - spatule rosée



9 - savacou huppé



10 - pénélope à front noir



11 - toucan à ventre rouge



12 - aras d'Illiger

C'est ici, que Bruno a pu prendre sa première photo de yacaré (photo 13).



13 - le yacaré n'a pas faim aujourd'hui. La tortue est en sursis

Nous roulons maintenant, dans la cordillère (la serra do mar), en direction de Florianópolis, sur la côte Atlantique.

Brésil



Mercredi 4 mars 2020

Info N° 6

150 000

Combien de tours de pédale représentent les 150 000 km que nos compteurs ont affichés le 28 février 2020 (photo 1) ? On ne doit pas être loin de 5 millions de tours de pédale.

Ce chiffre symbolique, de 150 000 km, a été atteint au sud du Brésil, à 1 047 m d'altitude, en début d'après-midi, par environ 28°C, dans l'état de Santa Catarina, quelques kilomètres avant d'arriver dans la ville de Lages (photo 2).



150 000 km

1 - Pour la première, et la dernière fois, nos compteurs affichent 150 000 km



150 000 km

2 - C'est très précisément ici, au sud du Brésil, que nous avons tous ces kilomètres derrière nous

Dimanche 8 mars 2020

Info N° 7

BRÉSIL PREMIÈRE

Le Brésil est immense : 16 fois la France. Il ne peut être que multiple ; multiples cultures, civilisations, modes de vie, paysages, climats...

Nous abordons le Brésil dans sa partie sud, dans l'Etat du Paraná. Avec les Etats de Santa Catarina et de Rio Grande do Sul, cette immense région a connu une forte immigration italienne et allemande. Beaucoup sont typés européens. C'est la partie la plus riche du Brésil.

Nous avons été tout de suite surpris par la courtoisie des automobilistes. Ils s'arrêtent (pas tous) pour laisser passer piétons et cyclistes, ce qui est fort rare en Amérique latine. La propreté des villes et villages nous a également séduits. Les habitations sont propres ; même les salles de bains. Dans les villages, alternent les maisons récentes, originales (photo 1), et les vieilles maisons, en bois, colorées, le plus souvent bien restaurées (photos 2 à 7).





1 à 7 - dans les villages, alternent maisons modernes et vieilles maisons de bois

Dans les villes moyennes (50 000 à 100 000 habitants), qui sont pour le Brésil de petites villes, la construction des cathédrales a été pensée pour attirer les touristes, par leur originalité (photos 8 et 9). Du haut du clocher de la cathédrale de Francisco Beltrão, on embrasse toute la ville. D'étranges créatures apparaissent dans les nuages (photo 10).



8 - la cathédrale de Cascavel



9 - le clocher de la cathédrale de Francisco Beltrão



10 - des créatures divines apparaissent dans les nuages

LA TRISTE HISTOIRE DU CHAPECOENSE DE FUTE-BOL

En 1973, l'envie naît, dans la petite ville de Chapecó (166 000 habitants), dans l'Etat de Santa Catarina, de fonder un club professionnel de football.

La même année, Chapecoense remporte son premier match professionnel. En 1977, le club remporte son premier titre régional. En 1978 et 1979, Chapecoense évolue en série A.

Après quelques années sombres, Chapecoense remporte la coupe de Santa Catarina en 2006. L'année suivante, le club réapparaît sur la scène nationale. Il gagne, pour la troisième fois, le championnat d'Etat, ce qui lui permet de revenir, parmi les grands, en série D. En 2010, il passe en série C. Après trois saisons en série C, il gagne un échelon et se hisse en série B, puis dans la foulée revient en série A, en seulement deux saisons. C'est un exploit inimaginable pour une équipe d'une si petite ville. Les Brésiliens, accros de football, ont tous le palpitant qui s'accélère à l'approche de la Copa Sudamericana 2016, à laquelle s'est qualifiée l'équipe de Chapecó.

C'est là que l'histoire de ce club devient tragique. Le 28 novembre 2016, l'avion, qui emmène toute l'équipe, les entraîneurs, les médecins, les journalistes..., pour jouer le match de la finale, à Medellin, en Colombie, s'écrase en descendant vers l'aéroport de Medellin, réservoirs vides !

Sur les 72 passagers, et neuf membres d'équipage, cinq personnes, dont trois joueurs du club, ont survécu au crash.

Sur le mur du stade de Chapecó, une fresque rend hommage aux joueurs disparus (photo 11).



11 - en bas du mur, à gauche, la liste des joueurs disparus dans le crash de l'avion

RENCONTRES CYCLISTES

Les cyclistes voyageurs ont plus pour habitude de longer les côtes, que de traverser des cordillères, sur des routes peu touristiques. Il est bien rare d'en croiser sur ces routes transversales. Sur plus de 1 000 km, et plus de 12 000 mètres de dénivelés positifs, entre Foz do Iguaçu et la côte Atlantique, nous n'en n'avons rencontré que deux (photos 12 et 13). On remarquera les différentes façons de charger un vélo.



12 - rencontre avec un cycliste argentin



13 - rencontre avec une cycliste uruguayenne

INSOLITE

- les interviews avec les télévisions, radios et journaux, se multiplient (photo 14) ; jusqu'à six interviews dans une même ville ! Nous sommes de plus en plus célèbres. Les Brésiliens, chaleureux, nous encouragent, nous félicitent, tout au long de la route. C'est bon pour le moral.



14 - interviews à Capitão Leônidas Marques

- Bruno a bien fait de passer au tee-shirt rouge. Quand on est reçus chez les pompiers, il fait plus couleur locale (photo 15)



15 - hébergement chez les bombeiros (pompiers) à Campo Erê

NOTRE ITINÉRAIRE

Non, il n'y pas d'erreur sur la carte de notre parcours (photo 16). Nous sommes bien en train de faire ce grand détour, pour aller de Foz do Iguaçu à Curitiba. Mais pourquoi ? On nous a tout simplement conseillé d'aller sur l'île de Florianópolis, regroupant les plus belles plages du Brésil (à confirmer quand nous y serons arrivés). Et pourquoi donc ce détour entre Lages et Florianópolis ? Parce que l'on nous a conseillé d'emprunter la route de la Serra do Rio do Rastro, une descente spectaculaire à travers un canyon ; un détour de plus !



16 - notre choix d'itinéraire entre Foz do Iguaçu et Curitiba

Nous venons d'aborder la côte Atlantique, nous remontons maintenant vers Florianópolis.

LA CORDILLÈRE

De Foz do Iguaçu à la côte Atlantique, s'élève une longue et large cordillère. 1 000 km de pédalée rendus difficiles par la conjugaison des dénivelés incessants et des températures élevées ; des montées toujours trop longues, et des descentes souvent bien courtes ! Au fur et à mesure que l'on gagne en altitude, les températures deviennent plus supportables : de 25°C à 28°C à 1 000 m. Toutefois, la cordillère n'est pas bien élevée. Nous ne dépasserons pas 1 500 m d'altitude.

Cette route serpente, le plus souvent, sur des crêtes, découvrant de somptueux points de vue, contournant des villages ou traversant des cultures (photos 1 à 12).





1 à 10 - de jolis points de vue, tout au long des 1 000 km entre Foz do Iguaçu et la côte Atlantique



11 - une plantation de canne à sucre



12 - culture du tabac

VUE DE DESSUS



13 - cette photo a-t-elle été prise à l'aide d'un drone ?

Certaines de nos photos pourraient laisser croire que nous sommes maintenant équipés d'un drone (photo 13). Pas encore ! La preuve (photo 14). En fait, nous avons pour habitude, durant nos jours de repos, de grimper jusqu'aux sommets des collines environnantes, pour jouir d'une vue plongeante sur les villes. C'est peut-être notre passé de randonneurs qui nous pousse à occuper nos temps libres de cette façon !



14 - nous sommes, en fait, montés sur la colline au-dessus de Lages

INSOLITE

Le Brésil tente de préserver ses animaux sauvages en essayant de réduire les rencontres avec les automobiles. Il a mis en place une signalisation spécifique sur le bord des routes (photos 15 et 16).



15 - mise en garde pour les automobilistes



16 - avec un gilet jaune, les animaux peuvent manifester sur la voie publique, sans risquer leur vie

Nous avons été rapatriés en France samedi 14 mars en fin de matinée. Le père de Bruno est décédé quelques heures après notre arrivée. Nous avons un billet de retour, le 30 mars, pour Florianópolis, au sud du Brésil, où nous attendent vélos et bagages.

Nous ne pourrions malheureusement pas utiliser ces billets. Le Brésil ferme ses frontières, pour un mois minimum, à compter d'aujourd'hui. Nous sommes confinés, comme tout le monde, à notre domicile. Par chance, nous avons de quoi nous occuper. Nous avons un grand terrain à entretenir.

Nous avons un peu de munitions en matière de photos de reportages sur le Brésil, ce qui va nous permettre de vous en faire profiter.

JOURS DE FÊTE (1)

Le Brésil, pays des carnivals par excellence. Ils ont eu lieu, cette année, du 21 au 26 février. Le carnaval de Rio est le plus populaire, certainement le plus grandiose. Néanmoins, il y en a des centaines d'autres dans tout le pays, plus modestes, mais pas dénués d'intérêt. Les trois provinces, les plus au sud, où nous cheminons actuellement, sont les moins bien loties en fêtes carnavalesques. Par hasard, nous apercevons, sur la route, une affiche annonçant un carnaval à Joaçaba, l'un des rares carnivals au sud du pays.

Joaçaba est une petite ville de 25 000 habitants, dans l'Etat de Santa Catarina. En scrutant attentivement la carte routière, Bruno constate que Joaçaba s'avère être sur notre route. Qui plus est, nous devrions y arriver aux dates du défilé. Objectif atteint, nous y sommes la veille du premier défilé.

Une chambre nous a été offerte, la première nuit, dans un hôtel, à six kilomètres du centre-ville. Par contre, pour la nuit du défilé, tous les hébergements sont occupés. C'est Rone (prononcer Roné), étudiant à l'université, stagiaire à la mairie, où nous l'avons rencontré, qui nous a invités chez lui. Il n'habite qu'à trois kilomètres de la rue principale, tout en haut de la colline : trois kilomètres de forte pente avec des passages à 17%. Seule, la rue principale de Joaçaba, longeant la rivière, est plate. La ville est construite sur les collines environnantes.

Lorsque nous arrivons à Joaçaba, la rue principale est déjà recouverte d'une couche de peinture blanche, prête à recevoir les incontournables publicités des sponsors (photo 1).



1 - L'importance de la pub

Le carnaval de Rio a pris forme au XIX^e siècle, prenant modèle sur le carnaval de Paris de l'époque. A Paris, le carnaval se résumait alors à se balader, à pied ou en voiture, sur les grands boulevards, revêtus de costumes élégants. A Rio, petit à petit, alors que les Blancs s'abandonnent aux distractions mondaines, les descendants des esclaves noirs se livrent, avec une sorte de furie bestiale, à tous les excès de la danse.

A la fin du XIX^e siècle, des petits groupes qui déambulent dans les rues de la ville, en dansant et en jouant de la musique, font leur apparition. Ce sont les Cordões, ancêtres des écoles de samba moderne.

Dans les plus grandes villes Brésiliennes, les bals pré-carnavalesques débutent, dans les rues de la ville, dans les quartiers, plus de trois semaines avant le début officiel des festivités. Les défilés des écoles de samba durent cinq jours, du vendredi au mardi, de 21 h à 6 h du matin. Le samedi suivant le carnaval, les six écoles en tête du groupe spécial, défilent à nouveau, pour le Défilé des Champions.

Rien de tout cela à Joaçaba : juste deux nuits de défilé, le samedi et le lundi, de 21 h à 2 h du matin. Après le défilé, la rue est rendue au public (photo 2), qui va poursuivre la nuit à danser et boire sans limite !



2 - après le défilé, la rue revient au public

La veille du carnaval, alors que nous cheminons dans la rue principale, avec nos vélos chargés et l'appareil photo en bandoulière, l'organisateur du carnaval a tout de suite saisi l'opportunité. Il nous offre un emplacement de choix, dans une tribune, au cœur du sambodrome (l'avenue entourée de gradins où se déroule le défilé), afin que nous prenions des photos, pour les diffuser en France, permettant de sortir de l'ombre ce petit carnaval. C'est une place de choix, un des endroits les mieux éclairés, permettant des prises de vue de nuit, sans flash, et sans trop de flou de bougé.

Pour éviter la foule, qui prend place petit à petit dans les gradins (photo 3), nous nous installons une heure avant le début des festivités.



3 - les gradins accueillent le public une heure avant le défilé

Juste avant l'arrivée de la première école de samba, défilent les plus beaux spécimens de la ville (photo 4), ainsi que la reine du carnaval (photo 5), choisie par le maire de la ville. La reine du carnaval assistera au défilé, dans les gradins, à nos côtés.



4 - la fête commence par le défilé des plus beaux spécimens de la ville ...



6 et 7 - les reines des écoles de samba : un festival de couleurs et de plumes



5 - ... ainsi que la reine du carnaval et son valet

Les écoles de samba vont se succéder toute la nuit. Une école de samba est composée de sa reine, porte-drapeau de l'école (photos 6 et 7), d'un groupe de dix à quinze danseuses et danseurs, qui réalisent une chorégraphie définie (photos 8 à 11). Viennent les chars, richement décorés, sur lesquels prennent place les costumes les plus élaborés, en adéquation avec le thème choisi de l'école de samba (photos 12 à 18). En fin de défilé de l'école arrive la batterie (photo 19) : un groupe de percussionnistes qui rythme la samba.





8 à 11 - les danseurs réalisent une chorégraphie sur un thème donné



12 à 18 - les chars emportent les plus beaux costumes, différents tous les ans, réalisés en fonction du thème choisi



19 - la batterie rythme la samba

Mardi 31 mars 2020

Info N° 10

JOURS DE FÊTE (2)

Deuxième volet sur le carnaval de Joaçaba, au sud du Brésil. Grâce au puissant zoom de son appareil photo, Bruno a pu capter quelques portraits des festivaliers, reflétant, pour la plupart, la fête, la joie, la bonne humeur (photos 1 à 16).



1 - celui-ci s'endort sous sa coiffe de travers, une mauvaise note pour l'école de samba



2 - le chapeau glisse vers le bas ; là aussi, l'école de samba sera sanctionnée







3 à 16 - quelques portraits réalisés de nuit, sans flash

Mardi 14 avril 2020
Info N° 11

JOURS DE FÊTE (3)

En attendant des jours meilleurs, en attendant de pouvoir reprendre l'aventure au Brésil, voici une troisième salve de photos sur le carnaval de Joaçaba (photos 1 à 16). Détaillez les costumes, admirez les expressions, applaudissez cette jeune femme, qui danse avec un bébé dans le ventre (photo 17), ainsi que cette mamie, pas toute jeune, encore présente dans le cortège du carnaval (photo 18).







Mardi 27 avril 2020

Info N° 12

L'ENVERS DU DÉCOR

Captivés, envoûtés, émerveillés, subjugués par le défilé des chars, des danseurs, des musiciens, du carnaval de Joaçaba, qui se succèdent dans cette nuit d'ivresse, l'œil rivé sur l'écran de l'appareil photo, nous en oublierions presque de tourner la tête pour découvrir l'envers du décor.

Pas de féerie de couleurs au cul des chars, mais la surprise de surprendre ces hommes (photo 1) qui font avancer le char à la force de leurs mollets. Faute d'avoir tourné la tête à chaque passage de char, nous ne saurions pas dire si tous étaient mus de cette façon. Il se peut que certains chars avançaient grâce à un moteur, inaudible, couvert par la musique tonitruante.



1 - certains chars n'ont pas de moteur

L'envers du décor, ce n'est pas seulement les hommes qui poussent, mais aussi la parade d'ouverture (photo 2), avec la reine du carnaval vue de dos, qui continuera la nuit à nos côtés (photo 3).



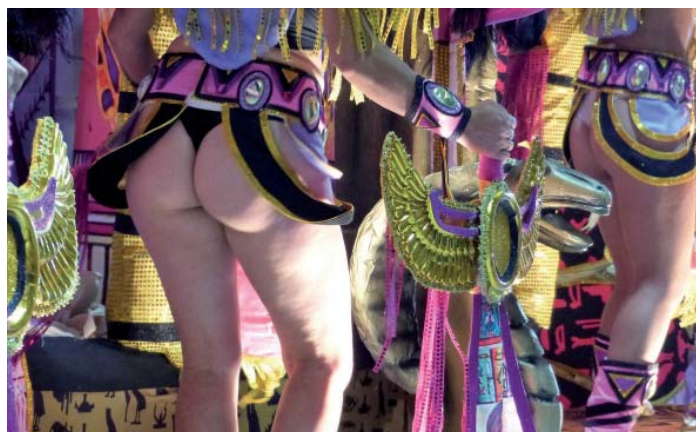
2 - quelques beautés défilent avant les écoles de samba



3 - la reine du carnaval, vue de dos

Chaque école de samba est précédée de sa reine (photos 4 à 8), toujours en tenue très légère. Viennent ensuite les danseurs (photos 9 et 10), puis les chars (photos 11 à 13). Là aussi, pris dans le tourbillon de la fête, on en oublierait presque d'avoir les yeux derrière la tête, pour découvrir l'envers du décor.





4 à 13 - dernières photos du carnaval de Joaçaba, sous un autre angle

France



Mardi 12 mai 2020

Info N° 13

PRÈS DE CHEZ MOI

Quand nous avons demandé à notre assistance un billet de retour pour la France, le 14 mars dernier, parce que le père de Bruno était mourant, nous étions loin d'imaginer le futur proche. Nous avions d'ailleurs un vol retour au Brésil le 30 mars.

Le lendemain de notre arrivée sur le sol français, nous apprenons la fermeture des écoles, et le surlendemain que nous allons être confinés pour quinze jours : stupeur ! Tout cela pour un virus qui nous paraissait affecter uniquement la Chine et les pays voisins. Ce virus, qui tentait de percer depuis quelque temps en Europe, s'est propagé subitement, conduisant à des restrictions de liberté encore jamais vues !!! Qui aurait pu imaginer, il y a seulement quelques mois, qu'il faudrait remplir une attestation pour pouvoir s'éloigner d'un kilomètre, au mieux, de son domicile !!! Tout ça pour un virus, dont on ne connaît pas encore précisément l'origine, qui, certes, provoque beaucoup trop de dégâts, mais pas plus que bien d'autres virus (Ebola, VIH, H5N1, la rage ou encore la dengue qui contamine 50 millions de personnes chaque année) qui n'ont pourtant pas la même couverture médiatique. Il y a encore matière à effrayer la population pour espérer la rendre plus malléable. Faut-il rappeler que le tabac tue 71 000 français tous les ans, et cela, sans esclandre !

Les choses étant ce qu'elles sont, il faut faire avec, non pas pour deux semaines, mais pour huit, et ce n'est pas fini ! Même si

nous ne sommes pas d'accord avec la façon dont est gérée cette crise sanitaire par nos dirigeants (sans doute dirigés eux-mêmes par plus puissants), nous devons, comme tout le monde, pris au piège, nous y soumettre. Ce qui nous amène à fêter les 60 ans d'Isabelle, le 8 avril, en comité restreint, juste avec notre fille (photo 1). Nous fêtons, par la même occasion, le premier jour de la quinzième année de notre aventure.



1 - les 60 ans d'Isabelle fêtés en comité restreint

Nous avons occupé notre temps à chouchouter le jardin ; 2 000 m² de pelouse, de bordures, d'arbres fruitiers, de massifs fleuris, de haies et d'allées gravillonnées dans lesquelles poussent, beaucoup plus rapidement que souhaité, des herbes folles.

Ayant acheté cette propriété juste avant de commencer l'aventure à vélo, l'impossibilité de repartir nous a permis d'observer des plantes et fleurs dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Nous avons osé sortir dans le hameau pour découvrir les maisons des voisins, leurs jardins (photo 2), et par la même occasion, échanger avec quelques-uns, parfois autour d'un verre de cidre, conservant une distanciation réglementaire !



2 - on visite les voisins et on découvre de superbes jardins

Ne connaissant pas mieux la campagne environnante que notre jardin, la plupart du temps, sous un soleil éclatant, et des températures bien supérieures aux normales de saison, nous avons exploré les alentours, toujours avec notre attestation de sortie. Nous avons entrepris des tours de champs, dans un rayon légal d'un kilomètre, et pas plus d'une heure. Il y a tout de même eu quelques entraves à la règle. Notre foulée a pris le pas sur la raison, nous emmenant jusqu'à trois kilomètres de notre domicile, et la patience nécessaire et indispensable à de belles prises de vue nous mis en position de délinquants pour avoir dépassé l'heure de sortie journalière. Nous avons découvert de bien jolies fleurs et parterres fleuris. Certaines fleurs inconnues (photo 3), d'autres plus courantes (photos 4 à 6).



3 - fleurs inconnues, issues d'une ancienne jachère



4 - jacinthe des bois



5 et 6 - exquis et gracieux, le pissenlit

Outre la mare juste derrière chez nous, que nous connaissons bien, nous avons découvert, à moins d'un kilomètre, une retenue d'eau des plus intéressantes (photos 7 et 8).



7 - à moins d'un kilomètre, un plan d'eau riche en végétation



8 - pour quelle raison la femelle colvert a-t-elle abandonné son nid ?

Le bleu lumineux du ciel, les verts des arbres, le blanc des pommiers, cerisiers et autres mirabelliers en fleurs, ainsi que le jaune puissant des champs de colza, rendent attractives nos virées dans les champs (photos 9 à 12).



9 à 12 - les champs de colza embellissent la platitude de la région, en même temps qu'ils embaument l'air

De l'autre côté du village, derrière les champs de colza, jouxtant les champs de blé, surgit le château de Bailleul (photos 13 et 14), manifestant en nous l'envie de nous en approcher (photo 15), au risque de dépasser le kilométrage et le temps imparti à la sortie. Ce château aurait été détruit lors de la Seconde Guerre mondiale. Il semblerait que les avions allemands devaient larguer leurs bombes dans les champs, pour pouvoir atterrir, en toute sécurité, sur les pistes de Saint-André-de-l'Eure. Il y a eu quelques loupés dont a pâti le château.



13 à 15 - les ruines du château de Chavigny

Nos infos vont être mises en sommeil quelques temps, jusqu'à ce que nous puissions repartir au Brésil, continuer l'aventure.

DÉCOUVERTE D'ÉVREUX

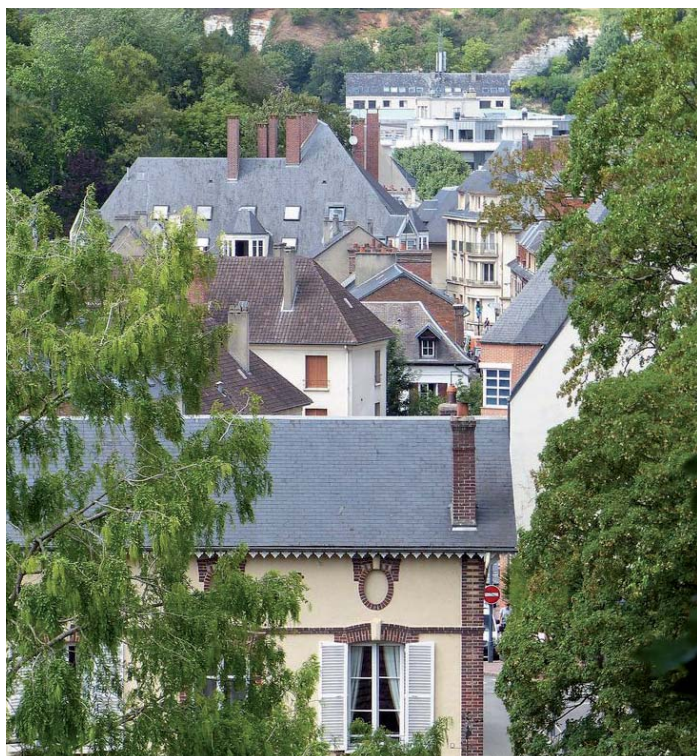
En cette fin juillet, nous sommes toujours en attente de pouvoir repartir au Brésil. Nos vélos et nos bagages nous attendent impatiemment, chez un jeune couple, à Florianópolis, dans la province de Santa Catarina. Malheureusement, la situation due au Covid 19 reste préoccupante au Brésil. Nous n'envisageons pas reprendre le voyage avant septembre.

En attendant, nous sortons peu. Nous passons beaucoup de temps à aménager notre terrain. Nous y apportons de profondes modifications pour le rendre plus agréable à vivre. Depuis quinze ans que nous avons acheté cette maison, nous n'avions jamais vu notre environnement immédiat à cette saison. Après nous être régalez de bigarreaux et cerises anglaises, nous attendons l'arrivée des mirabelles, quetsches et noix. Les journées passent vite, trop vite !

Peut-être à cause d'un trop plein d'aventures, nous n'avons pas envie, pour l'instant, de partir en vacances, en France. Il faut dire que les restrictions qui perdurent, dans le seul but d'effrayer les populations, jusqu'à la disponibilité d'un vaccin, n'incitent pas à vagabonder. Toutefois, si nous avions de bons vélos, ici, en France, nous ferions certainement quelques virées de plusieurs jours, sur les jolies petites routes françaises. En attendant, nous proposons un hébergement aux cyclistes égarés que nous croisons dans la région.

Quand nous nous rendons (rarement) à Evreux, la ville importante la plus proche, à une vingtaine de kilomètres de chez nous, c'est toujours pour y faire des achats, régler des soucis de banque, d'assurance, de lunettes... la journée est toujours trop courte pour tout faire.

Un parcours de sculptures, mis en place jusqu'au 20 septembre, nous a incités à programmer une balade dans les rues d'Evreux, uniquement pour y flâner, et non pour magasiner (verbe employé au Québec pour désigner le lèche-vitrine). Evreux est construite en fond de vallée, dominée par des collines d'une centaine de mètres, qui permettent de beaux points de vue sur les toits (photo 1) ou sur la cathédrale (photo 2).



1 - les toits d'Evreux



2 - on domine la ville et sa cathédrale

Le circuit des sculptures débute sur une petite place nommée Evreux plage (photo 3), non loin de la mairie (photo 4). Evreux est traversée par l'Iton (photo 5). Cette petite rivière prend sa source dans le Perche Ornaïs, et se jette dans l'Eure à Acquigny, après un parcours de 115 km. La rivière Iton est l'élément majeur de la structuration d'Evreux. La ville est parcourue d'innombrables ponts et passerelles (photos 6 et 7), jalonnée de lavoirs, ponctuée de moulins... Dans les années 50, pour des raisons de salubrité publique, plusieurs bras de l'Iton sont comblés ou couverts, donnant un nouveau visage à la ville. La tendance actuelle est de redonner à cette rivière toute la place qu'elle occupait autrefois, pour en faire un argument touristique au cœur de la cité historique. L'Iton est à nouveau à découvert entre la mairie et le beffroi (photo 8). Nombre de sculptures ont été placées à proximité de la rivière, ou dans la rivière Iton (photos 9 à 11). Les sculptures bleues (photo 12) de Pedro Marzorati, artiste argentin, ont toutes les pieds dans l'eau, ou sont installées sur des passerelles branlantes (photo 13). Certaines sculptures sont pérennes. Elles sont en place, pour quelques-unes, depuis la nuit des temps, et probablement pour l'éternité. C'est le cas du personnage de Cyrille André face à la Poste (photo 14), ainsi que cette sculpture (photo 15) sise devant le musée municipal, ancien Evêché, construit en 1499.



3 - rue Borville Dupuis, à côté de la mairie



4 - place de la mairie



8 - près du beffroi, l'Iton coule maintenant à l'air libre



5 - l'Iton traverse Evreux



6 et 7 - les sculptures utilisent les ponts et passerelles pour rayonner





9 à 12 - les œuvres de Pedro Marzorati sont installées sur l'eau



13 - cette sculpture trône devant la cathédrale



14 - dans le centre-ville commerçant, près de la poste



15 - le musée municipal est abrité dans l'ancien Evêché

Le circuit continue dans le jardin botanique. En arrivant du centre historique, on contourne le cloître des Capucins (photo 16), ancien monastère franciscain, construit au XVIII^e siècle. Le jardin botanique, adossé à la colline, mène à la gare. Nous y découvrons les dernières sculptures (photos 17 et 18), ainsi que la serre tropicale (photo 19) : le cube de Christiane Müller, artiste locale, inaugurée en 2018.



16 - le cloître des Capucins



17 et 18 - à l'intérieur du jardin botanique



19 - le cube, la serre tropicale d'Evreux

Evreux est une ville vivante, les nombreuses rencontres peuvent être surprenantes, telle cette jolie femme, qui plus est célèbre, s'adonnant au lèche-vitrine (photo 20) : la reconnaissez-vous ?



20 - Qui est-ce ?

À SUIVRE ...